

# LETTRE AUX VRAIS DISCIPLES D'HERMÈS CONTENANT SIX PRINCIPALES CLEFS DE LA PHILOSOPHIE SECRÈTE

APPENDICE AU TRIOMPHE HERMÉTIQUE, 1699

L I M O J O N D E S A I N T - D I D I E R

Si j'écrivois cette lettre pour persuader la vérité de nôtre Philosophie à ceux, qui s'imaginent qu'elle n'est qu'une vaine idée, et un pur Paradoxe, je suivrois l'exemple de plusieurs maîtres en ce grand art ; je tâcherois de convaincre de leurs erreurs ces sortes d'esprits, en leur démontrant la solidité des principes de notre science, appuyés sur les loix, et sur les operations de la nature, et je ne parlerois que legerement de ce qui regarde sa pratique ; mais comme j'ay un dessein tout différent, et que je n'écris que pour vous seuls, sages Disciples d'Hermès, et vrais Enfans de l'art, mon unique but est de vous servir de guide dans une route si difficile à suivre. Nostre pratique en effet est un chemin dans les sables, où l'on doit se conduire par l'estoile du Nord, plutost que par les vestiges qu'on y voit imprimés. La confusion des traces, qu'un nombre presque infini de personnes y ont laissées, est si grande, et on y trouve tant de differents sentiers, qui mènent presque tous dans des déserts affreux, qu'il est presque impossible de ne pas s'égarer de la véritable voye, que les seuls sages favorisés du Ciel, ont heureusement sçeu démeler, et reconnoître.

Cette confusion arrête tout court les enfans de l'art, les uns dez le commencement, les autres dans le milieu de cette course Philosophique, et quelques uns mesme lors qu'ils aprochent de la fin de ce pénible voyage, et qu'ils commencent à découvrir le terme heureux de leur entreprise ; mais qui ne s'aperçoivent pas, que le peu de chemin, qui leur reste à faire, est le plus difficile. Ils ignorent que les envieux de leur bonheur ont creusé des fosses, et des précipices au milieu de la voye, et que faute de sçavoir les détours secrets, par où les sages évitent ces dangereux pièges, ils perdent malheureusement tout l'avantage qu'ils avoient acquis, dans le mesme temps, qu'ils s'imaginoient d'avoir surmonté toutes les difficultez.

Je vous avoue sincèrement, que la pratique de nostre art est la plus difficile chose du monde, non par raport à ses opérations, mais à l'égard des difficultés qu'il y a, de l'apprendre distinctement dans les livres des Philosophes : car si d'un côté elle est appelée avec raison, un jeu d'enfans ; de l'autre elle requiert en ceux, qui en cherchent la vérité par leur travail et leur estude, une connoissance profonde des Principes, et des opérations de la nature dans les trois genres ; mais particulièrement dans le genre minéral et métallique. C'est un grand point de trouver la véritable matiere, qui est le sujet de nostre oeuvre ; il faut percer pour

cela mille voiles obscurs, dont elle a esté envelopée ; il faut la distinguer par son propre nom, entre un million de noms extraordinaires, dont les Philosophes l'ont diversement exprimée ; il en faut comprendre toutes les propriétés, et juger de tous les degrés de perfection, que l'art est capable de lui donner ; il faut connoître le feu secret des sages qui est le seul agent qui peut ouvrir, sublimer, purifier, et disposer la matiere à estre réduite en eau ; il faut pénétrer pour cela jusques à la source divine de l'eau céleste, qui opère la solution, l'animation, et purification de la pierre ; il faut sçavoir convertir nostre eau métallique en huile incombustible par l'entiere solution du corps, d'où elle tire son origine, et pour cet effet, il faut faire la conversion des elemens, la séparation, et la réunion des trois principes ; il faut apprendre comment on doit en faire un Mercure blanc et un Mercure citrin ; il faut fixer ce Mercure, le nourrir de son propre sang, afin qu'il se convertisse en soufre fixe des Philosophes. Voilà quels sont les points fondamentaux de nôtre art ; le reste de l'oeuvre se trouve assés clairement enseigné dans les livres des Philosophes, pour n'avoir pas besoin d'une plus ample explication.

Comme il y a trois règnes dans la nature, il y a aussi trois médecines en nôtre art, qui font trois oeuvres différens dans la pratique, et qui ne font toutes fois que trois differens degrés qui élèvent nôtre élixir à sa dernière perfection. Ces importantes operations des trois oeuvres, sont reservées sous la Clef du secret par tous les Philosophes, afin que les sacrés misteres de nôtre divine Philosophie ne soient pas révélés aux prophanes ; mais pour vous, qui estes les enfans de la science, et qui pouvés entendre le langage des Sages, les serrures vous seront ouvertes, et vous aurés les Clefs des precieux tresors de la nature, et de l'art, si vous appliqués tout vôtre esprit à comprendre ce que j'ay fait dessein de vous dire, en termes autant intelligibles, qu'il est nécessaire, pour ceux qui sont predestinés comme vous estes, à la connoissance de ces sublimes misteres. Je veux vous mettre en main six Clefs avec lesquelles vous pourrés entrer dans le sanctuaire de la Philosophie, en ouvrir tous les réduits, et parvenir à l'intelligence des vérités les plus cachées.

## PREMIERE CLEF

La première Clef est celle qui ouvre les prisons obscures, dans lesquelles le soufre est renfermé ; c'est elle qui sçait extraire la semence du corps, et qui forme

la pierre des Philosophes par la conjoncture du mâle, avec la femelle ; de l'esprit avec le corps ; du soufre avec le Mercure. Hermes a manifestement démontré l'opération de cette première Clef par ces paroles : De cavernis metallorum occultus est, qui lapis est venerabilis, colore splendidus, mens sublimis, et mare patens ; Cette pierre a un brillant éclat, elle contient un esprit d'une origine sublime, elle est la mer des Sages, dans laquelle ils pêchent leur misterieux poisson. Le même Philosophe marque encore plus particulièrement la naissance de cette admirable pierre, lors qu'il dit : Rex ab igne veniet, ac conjugio gaudebit, et occulta patebunt. C'est un Roi couronné de gloire, qui prend naissance dans le feu, qui se plaît à l'union de l'épouse qui lui est donnée, c'est cette union qui rend manifeste ce qui étoit auparavant caché.

Mais avant que de passer outre, j'ay un conseil à vous donner, qui ne vous sera pas d'un petit avantage ; c'est de faire réflexion que les opérations de chacun des trois oeuvres, ayant beaucoup d'analogie, et de rapport les uns aux autres, les Philosophes en parlent à dessein en termes équivoques, afin que ceux qui n'ont pas des yeux de linx, prennent le change, et se perdent dans ce labyrinthe, duquel il est bien difficile de sortir. En effet lors qu'on s' imagine qu'ils parlent d'un oeuvre, ils traitent souvent d'un autre : prenez donc garde de ne pas vous y laisser tromper : car c'est une vérité, que dans chaque oeuvre le sage Artiste doit dissoudre le corps avec l'esprit, il doit couper la teste du corbeau, blanchir le noir et rougir le blanc ; c'est toutes-fois proprement dans la première opération, que le Sage Artiste coupe la teste au noir dragon, et au corbeau. Hermes dit, que c'est delà que nôtre art prend son commencement, quod ex corvo nascitur, hujus artis est principium. Considérés que c'est par la séparation de la fumée noire, sale, et puante du noir très noir, que se forme nostre pierre astrale, blanche, et resplendissante, qui contient dans ses veines le sang du pelican ; c'est à cette première purification de la pierre, et à cette blancheur luisante, que se termine la première Clef du premier oeuvre.

## SECONDE CLEF

La seconde Clef dissout le composé ou la pierre, et commence la séparation des Elemens, d'une manière Philosophique ; cette séparation des Elemens ne se fait qu'en eslevant les parties subtiles et pures, au dessus des parties crasses et terrestres. Celui qui sçait sublimer la pierre Philosophiquement, mérite à juste titre le nom de Philosophe, puisqu'il connoit le feu des Sages, qui est l'unique instrument, qui puisse opérer cette sublimation. Aucun Philosophe n'a jamais ouvertement révélé ce feu secret, et ce puissant agent, qui opère toutes les merveilles de l'art ; celui qui ne le comprendra pas, et qui ne sçaura pas le distinguer aux caractères, avec lesquels j'ay tâché de le dépeindre dans l'entretien d'Eudoxe et de Pyrophile, doit s'arrêter icy, et prier Dieu qu'il l'éclaire : car la connoissance de ce grand secret est plutôt un don du Ciel, qu'une lumière acquise par la force du raisonnement ; qu'il lise cependant les écrits des Philosophes, qu'il médite, et

sur tout qu'il prie ; il n'y a point de difficulté, qui ne soit éclaircie par le travail, la méditation, et la prière.

Sans la sublimation de la pierre, la conversion des Elemens, et l'extraction des principes, est impossible ; et cette conversion, qui fait l'eau de la terre, l'air de l'eau, et le feu de l'air, est la seule voye par laquelle nôtre Mercure peut estre fait, et préparé. Appliqués vous donc à connoître ce feu secret, qui dissout la pierre naturellement, et sans violence, et la fait résoudre en eau dans la grande mer des Sages, par la distillation qui se fait des rayons du soleil et de la lune. C'est de cette manière que la pierre, qui selon Hermès, est la vigne des Sages, devient leur vin, qui produit par les opérations de l'art leur eau de vie rectifiée, et leur vinaigre tres-aigre. Ce père de nostre Philosophie s'écrit sur ce mistere : *Benedicta aquina forma, quæ Elementa dissolvit!* Les elemens de la pierre ne peuvent estre dissouts, que par cette eau toute divine, et il ne peut s'en faire une parfaite dissolution, qu'après une digestion et putrefaction proportionnée, à laquelle se termine la seconde Clef du premier oeuvre.

## TROISIEME CLEF

La troisième Clef comprend elle seule une plus longue suite d'opérations, que toutes les autres ensemble : les Philosophes en ont fort peu parlé, bien que la perfection de nostre Mercure en dépende ; les plus sincères même, comme Arthephius, le Trevisan, Flamel, ont passé sous silence les préparations de nostre Mercure, et il ne s'en trouve presque pas un, qui n'ait supposé, au lieu d'enseigner, la plus longue, et la plus importante des opérations de nostre pratique. Dans le dessein de vous prêter la main en cette partie du chemin, que vous avés à faire, où faute de lumière, il est impossible de suivre la véritable voye, je m'estendray plus que les Philosophes n'ont fait, sur cette troisième Clef, ou du moins je suivray par ordre ce qu'ils ont dit sur ce sujet, si confusément, que sans une inspiration du Ciel, ou sans le secours d'un fidèle amy, on demeure indubitablement dans ce Dedale, sans pouvoir en trouver une issue heureuse. Je m'asseur, que vous, qui estes les véritables enfans de la science, vous recevrez une tres-grande satisfaction, de l'éclaircissement de ces misteres cachez, qui regardent la separation et la purification des principes de nostre Mercure, qui se fait par une parfaite dissolution, et glorification du corps dont il prend naissance, et par l'union intime de l'ame avec son corps dont l'esprit est l'unique lien, qui opère cette conjonction ; c'est là l'intention, et le point essentiel des opérations de cette clef, qui se termine à la génération d'une nouvelle substance infiniment plus noble, que la première.

Après que le sage Artiste a fait sortir de la pierre une source d'eau vive, qu'il a exprimé le suc de la vigne des Philosophes, et qu'il a fait leur vin, il doit remarquer que dans cette substance homogène, qui paroît sous la forme de l'eau, il y a trois substances différentes, et trois principes naturels de tous les corps, sel, souffre, et Mercure, qui sont l'esprit, l'âme, et le corps ; et bien qu'ils paroissent purs et parfaitement unis ensemble, il

s'en faut beaucoup qu'ils le soient encore ; car lorsque par la distillation nous tirons l'eau, qui est l'âme et l'esprit. le corps demeure au fond du vaisseau, comme une terre morte, noire, et féculente, laquelle néanmoins, n'est pas à mépriser ; car dans notre sujet, il n'y a rien qui ne soit bon. Le Philosophe Jean Pontanus proteste que les superfluités de la pierre se convertissent en une véritable essence, que celui qui prétend séparer quelque chose de notre sujet, ne connoist rien dans la Philosophie, et que tout ce qu'il y a de superflu, d'immonde, de féculent, et enfin toute la substance du composé, se perfectionne par l'action de notre feu. Cet avis ouvre les yeux à ceux, qui pour faire une exacte purification des elemens et des principes, se persuadent qu'il ne faut prendre que le subtil, et rejeter l'épois ; mais les enfans de la science ne doivent pas ignorer que le feu, et le soufre sont cachez dans le centre de la terre, et qu'il faut la laver exactement avec son esprit, pour en extraire le beaume, le sel fixe, qui est le sang de nostre pierre ; voilà le mistere essentiel de cette opération, laquelle ne s'accomplit qu'après une digestion convenable, et une lente distillation. Suivés donc, enfans de l'art, le precepte que vous donne le véridique Hermès, qui dit en cet endroit : oportet autem nos cum hâc aquinâ animâ, ut formam sulphuream possideamus, aceto nostro eam miscere ; cùm enim compositum solvitur, clavis est restorationis. Vous sçavés que rien n'est plus contraire que le feu, et l'eau ; il faut néanmoins que le sage Artiste fasse la paix entre des ennemis, qui dans le fond s'aiment ardemment. Le Cosmopolite en a dit le moyen en peu de paroles : Purgatis ergo rebus, fac ut ignis et aqua amici fiant ; quod in terrâ suâ, quæ cum iis ascenderat, facile facient. Soyés donc attentifs sur ce point, abreuvés souvent la terre de son eau, et vous obtiendrés, ce que vous cherchés. Ne faut-il pas que le corps soit dissout par l'eau, et que la terre soit pénétrée de son humidité, pour estre renduë propre à la generation ? Selon les Philosophes l'esprit est Eve ; le corps est Adam ; ils doivent estre confoints pour la propagation de leur espèce. Hermès dit la même chose en d'autres termes : Aqua namque fortissima est natura, quæ transcendit, et fixam in corpore naturam excitat ; hoc est lætificat. En effet ces deux substances, qui sont d'une même nature, mais de deux sexes différens, s'embrassent avec le même amour, et la même satisfaction que le mâle et la femelle, et s'elevent insensiblement ensemble, ne laissant qu'un peu de feces au fond du vaisseau ; de sorte que l'ame, l'esprit, et le corps, après une exacte depuration, paroissent enfin inséparablement unis sous une forme plus noble, et plus parfaite, qu'elle n'étoit auparavant, et aussi différente de la première forme liquide, que l'Alcool de vin exactement rectifié, et acué de son sel, est différent de la substance du vin, dont il a esté tiré ; cette comparaison n'est pas seulement très-juste, mais elle donne de plus aux enfans de la science une connoissance précise des opérations de cette troisième Clef.

Nostre eau est une source vive, qui sort de la pierre, par un miracle naturel de nostre Philosophie. Omnium primo est aqua, quæ exit de hoc lapide. C'est Hermès

qui a prononcé cette grande vérité. Il reconnoist de plus, que cette eau est le fondement de nostre art. Les Philosophes luy donnent plusieurs noms ; car tantost ils l'appellent vin, tantost eau de vie, tantost vinaigre, tantost huile, selon les différens degrés de préparation, ou selon les divers effets, qu'elle est capable de produire Je vous advertis néanmoins qu'elle est proprement le vinaigre des sages, et que dans la distillation de cette divine liqueur, il arrive la même chose que dans celle du vinaigre commun ; vous pouvés tirer de cecy une grande instruction ; l'eau et le flegme montent le premier ; la substance huileuse, dans laquelle consiste l'efficace de nostre eau, vient la dernière. C'est cette substance moyenne entre la terre, et l'eau, qui dans la génération de l'enfant Philosophique, fait la fonction de mâle ; Hermès nous la fait bien remarquer par ces paroles intelligibles : unguentum médiocre, quod est ignis, est medium inter fæcem, et aquam. Il ne se contente pas de donner ces lumières à ses disciples, il leur enseigne de plus dans sa table d'émeraudes, de quelle manière ils doivent se conduire dans cette opération. Separabis terram ab igne ; subtile ab spisso suaviter, magno cum ingenio. Prenés garde sur tout de ne pas estouffer le feu de la terre par les eaux du déluge. Cette séparation, ou plustost cette extraction se doit faire avec beaucoup de jugement.

Il est donc nécessaire de dissoudre entièrement le corps, pour en extraire toute son humidité, qui contient ce soufre précieux, ce beaume de nature, et cet onguent merveilleux, sans lequel vous ne devés pas espérer de voir jamais dans vôtre vaisseau cette noirceur si désirée de tous les Philosophes. Reduisés donc tout le composé en eau, et faites une parfaite union du volatil avec le fixe ; c'est un précepte de Senior, qui mérite que vous y fassiez attention. Supremus fumus, dit-il, ad infimum reducit debet, et divina aqua Rex est de cælo descendens, Reductor animæ ad suum corpus est, quod demum à morte vivificat. Le beaume de vie est caché dans ces fèces immondes, vous devés les laver avec l'eau celeste, jusques à ce que vous en ayés osté la noirceur, et pour lors vostre eau sera animée de cette essence ignée, qui opere toutes les merveilles de nostre art. Je ne puis vous donner là-dessus de meilleurs conseils, que ceux du grand Trismégiste. Oportet ergo vos ab aqua fumum super-existentem, ab unguento nigredinem, et à foece mortem depellere ; mais le seul moyen de reussir dans cette operation, vous est enseigné par le même Philosophe, qui adioûte immédiatement après ; et hoc dissolutione, quo peracto, maximam habemus Philosophiam, et omnium secretorum secretum.

Mais afin que vous ne vous trompiés pas au terme de composé je vous diray que les Philosophes ont deux sortes de composés. Le premier est le composé de la nature ; c'est celui dont j'ay parlé dans la première Clef : car c'est la nature qui le fait d'une manière incompréhensible à l'artiste, qui ne fait que prêter la main à la nature, par l'administration des choses externes, moyennant quoy elle enfante, et produit cet admirable composé. Le second est le composé de l'art ; c'est le sage qui le fait par l'union intime du fixe avec le

volatil parfaitement conjoints, avec toute la prudence qui se peut acquérir par les lumières d'une profonde Philosophie ; le composé de l'art n'est pas tout à fait le même dans le second, que dans le troisième oeuvre, c'est néanmoins toujours l'artiste qui le fait. Geber le définit un mélange d'argent vif et de soufre, c'est-à-dire du volatil et du fixe, qui agissant l'un sur l'autre, se volatilisent, et se fixent réciproquement jusques à une parfaite fixité. Considérés l'exemple de la nature, vous verrés que la terre ne produiroit jamais de fruit, si elle n'estoit penetrée de son humidité, et que l'humidité demeureroit toujours sterile ; si elle n'estoit retenue, et fixée par la siccité de la terre.

Vous devés donc estre certains, qu'on ne peut avoir aucun bon succez en nostre art, si dans le premier oeuvre, vous ne purifiez le serpent né du limon de la terre, si vous ne blanchissez ces fèces feculentes et noires, pour en séparer le soufre blanc, le sel armoniac des sages, qui est leur chaste Diane qui se lave dans le bain. Tout ce mistere n'est que l'extraction du sel fixe de nostre composé dans lequel consiste toute l'énergie de nostre Mercure. L'eau, qui s'élève par distillation, emporte avec elle une partie de ce sel ignée ; de sorte que l'affusion de l'eau sur le corps réitérée plusieurs fois, imprègne, engraisse, et seconde notre Mercure, et le rend propre à estre fixé ; ce qui est le terme du second oeuvre : On ne sçaurait mieux exposer cette vérité, qu'Hermès a fait par ces paroles : Cum viderem quod aqua sensim crassior, duriorque fieri inciperet, gaudebam ; certo enim sciebam, ut invenirem quod quaerebam.

Quand vous n'auriez qu'une fort médiocre connoissance de nostre art, ce que je viens de vous dire seroit plus que suffisant, pour vous faire comprendre que toutes les opérations de cette Clef, qui met fin au premier oeuvre, ne sont autres que digérer, distiller, coherer, dissoudre, séparer, et conjoindre, le tout avec douceur, et patience : de cette sorte vous n'aurés pas seulement une entière extraction du suc de la vigne des sages ; mais encore vous possederez leur véritable eau de vie ; et je vous advertis que plus vous la rectifierés, et plus vous la travaillerez, plus elle acquerra de pénétration, et de vertu ; les Philosophes ne lui ont donné le nom d'eau de vie, que parce qu'elle donne la vie aux métaux ; elle est proprement appelée la grande lunaire, à cause de la splendeur, dont elle brille ; ils la nomment aussi la substance sulphurée, le baume, la gomme, l'humidité visqueuse, et le vinaigre très-aigre des Philosophes, etc.

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes donnent à cette liqueur Mercurielle, le nom d'eau pontique, et de vinaigre tres-aigre : sa ponticité exuberante est le vray caractère de sa vertu ; il arrive de plus, comme je l'ay déjà dit, dans sa distillation, la même chose qui arrive en celle du vinaigre, le flegme et l'eau montent les premiers, les parties soufreuses et salines s'élèvent les derniers ; séparés le flegme de l'eau, unissés l'eau et le feu ensemble, le Mercure avec le soufre, et vous verrez enfin le noir très-noir, vous blanchirés le corbeau, et rougirés le cigne.

Puis que je ne parle qu'à vous ; vray Disciples de

Hermès, je veux vous révéler un secret, que vous ne trouverés point entièrement dans les livres des Philosophes. Les uns se sont contentés de dire, que de leur liqueur on en fait deux Mercures, l'un blanc, et l'autre rouge. Flamel a dit plus particulièrement, qu'il faut se servir du Mercure citrin, pour faire les imbibitions au rouge ; il advertit les enfans de l'art de ne pas se tromper sur ce point ; Il assure aussi qu'il s'y seroit trompé lui mesme, si Abraam Juif ne l'en avoit adverti. D'autres Philosophes ont enseigné, que le Mercure blanc est le bain de la lune, et que le Mercure rouge est le bain du soleil : mais Il n'y en a point qui ayent voulu montrer distinctement aux enfans de la science, par quelle voye ils peuvent obtenir ces deux Mercures : si vous m'avez compris, vous estes desja éclairés sur ce point. La lunaire est le Mercure blanc, le vinaigre très-aigre est le Mercure rouge ; mais pour mieux déterminer ces deux Mercures, nourrisés les d'une chair de leur espece, le sang des innocens égorgés, c'est à dire, les esprits des corps, sont le bain, où le soleil et la lune se vont baigner.

Je vous ay developpé un grand mistere, si vous y faites bien réflexion : les Philosophes qui en ont parlé, ont passé très-legerement sur ce point important : le Cosmopolite l'a touché fort spirituellement par une ingenieuse allegorie, en parlant de la purification, et de l'animation du Mercure : hoc fiet, dit-il, si seni nostro aurum et argentum deglutire dabis, ut ipse consumat illa, et tandem ille etiam moriturus comburatur. Il achève de décrire tout le magistère en ces termes : Cineres ejus spargantur in aquam, coquito eam donec satis est, et habes medicinam curandi lepram. Vous ne devés pas ignorer, que nostre vieillard est nostre Mercure ; que ce nom lui convient, parce qu'il est la matière première de tous les métaux ; le même Philosophe dit, qu'il est leur eau, à laquelle il donne le nom d'acier et d'aimant, et il ajoute pour une plus grande confirmation de ce que je viens de vous découvrir : Si undecies coit aurum cum eo, emittit suum semen, et debilitatur fere ad mortem usque ; concipit chalybs, et generat filium patre clariorem, Voilà donc un grand mistere, que je vous révèle sans aucun énigme ; c'est là le secret des deux Mercures, qui contiennent les deux teintures. Conservés les séparément et ne confondés pas leurs espèces, de peur qu'ils ne procréent une lignée monstrueuse.

Je ne vous parle pas seulement plus intelligiblement qu'aucun Philosophe n'a fait, mais aussi je vous révèle tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la pratique de nostre art : si vous medités là dessus, si vous vous appliqués à le bien comprendre ; mais sur tout, si vous travaillés sur les lumières que je vous donne ; je ne doute nullement que vous n'obteniés ce que vous cherchés ; et si vous ne parvenés à ces connoissances par la voye que je vous marque, je suis bien assuré que difficilement vous arriverez à vôtre but, par la seule lecture des Philosophes. Ne desesperés donc de rien ; cherchés la source de la liqueur des sages, qui contient tout ce qui est nécessaire à l'oeuvre ; elle est cachée sous la pierre : frapés dessus avec la verge du feu magique, et il en sortira une claire fontaine : faites ensuite comme je vous ay montré ; préparés le bain du

Roy avec le sang des Innocens, et vous aurés le Mercure des sages animé, qui ne perd jamais ses vertus, si vous le gardés dans un vaisseau bien bouché. Hermès dit qu'il y tant de sympathie entre les corps purifiés, et les esprits, qu'ils ne se quittent jamais, lors qu'ils ont esté unis ensemble ; par ce que cette union est semblable à celle de l'ame avec le corps glorifié, après laquelle la foy nous apprend qu'il n'y aura plus de séparation, ny de mort. Quia spiritus, ablutis corporibus desiderant inesse, habitis autem ipsis, eos vivificant, et in iis habitant, Vous voyés par là le mérite de cette précieuse liqueur, à laquelle les Philosophes ont donné plus de mille différents noms ; elle est l'eau de vie des sages, l'eau de Diane, la grande lunaire, l'eau d'argent vif ; elle est nôtre Mercure, nôtre huile incombustible, qui au froid se congèle comme de la glace, et se liquifie à la chaleur comme du beurre : Hermès l'appelle la terre feuillée, ou la terre des feuilles ; non sans beaucoup de raison ; car si vous l'observés bien, vous remarquerez qu'elle est toute feuilletée ; en un mot elle est la fontaine tres-claire, dont le Comte Trevisan fait mention ; enfin elle est le grand Alkaest, qui dissout radicalement les métaux ; elle est la veritable eau permanente, qui après les avoir dissouts, s'unit inséparablement à eux, et en augmente le poids et la teinture.

## QUATRIEME CLEF

La quatrième Clef de l'art, est l'entrée du second oeuvre ; c'est elle qui réduit nôtre eau en terre ; il n'y a que cette seule eau au monde, qui par une simple cuisson puisse estre convertie en terre ; parce que le Mercure des sages porte dans son centre son propre souffre, qui le coagule. La terrification de l'esprit est la seule opération de cet oeuvre ; cuisés donc avec patience ; si vous avés bien procédé, vous ne serés pas long temps sans voir les marques de cette coagulation, et si elles ne paroissent dans leur temps, elles ne paroîtront jamais ; parce que c'est un signe indubitable, que vous avés manqué en quelque chose d'essentiel, dans les premières opérations ; car pour corporifier l'esprit, qui est nostre Mercure, il faut avoir bien dissout le corps, dans lequel le souffre qui coagule le Mercure, est renfermé. Hermès assure que nostre eau Mercurielle aura acquis toutes les vertus, que les Philosophes lui attribuent, lors qu'elle sera changée en terre. Vis ejus integra est, si in teram conversa fuerit. Terre admirable par sa fécondité ; terre de promission des sages, lesquels sachant faire tomber la rosée du ciel sur elle, luy font produire des fruits d'un prix inestimable. Le Cosmopolite exprime très-bien les avantages de cette benite terre. Qui scit aquam congelare calido et spiritum cum ea jungere, certe rem inveniet milleseis pretiosiore auro, et omni re. Rien n'approche du mérite de cette terre, et de cet esprit parfaitement alliés ensemble, selon les regles de nostre art ; ils sont le vray Mercure, et le vray soufre des Philosophes, le male vivant, et la femelle vivante qui contiennent la semence, qui peut seule procréer un fils plus illustre, que ses parens. Cultivés donc soigneusement cette precieuse terre : arrouvés la

souvent de son humidité, deseichés la autant de fois, et vous n'augmenterés pas moins ses vertus, que son poids, et sa fécondité.

## CINQUIEME CLEF

La cinquième Clef de nostre oeuvre est la fermentation de la pierre avec le corps parfait, pour en faire la médecine du troisième ordre. Je ne diray rien en particulier de l'opération du troisième oeuvre ; sinon, que le corps parfait est un levain nécessaire à nostre paste : que l'esprit doit faire l'union de la paste avec le levain, de même que l'eau détrempe la farine, et dissout le levain, pour composer une paste fermentée, propre à faire du pain. Cette comparaison est fort juste, c'est Hermès qui l'a faite le premier. Sicut enim pasta sine fermento fermentari non potest ; sic cum corpus sublimaveris, mundaveris, et turpitudinem a foete separaveris ; cum conjungere volueris, pone in eis fermentum, et aquam terram confice, ut pasta fiat fermentum, Au sujet de la fermentation, le Philosophe répète ici tout l'oeuvre, et montre que tout de même que la Masse de la paste, devient toute levain, par l'action du ferment, qui lui a esté adjouté ; ainsi toute la confection Philosophique devient par cette opération un levain propre à fermenter une nouvelle matière, et à la multiplier jusques à l'infini.

Si vous observés bien de quelle manière se fait le pain, vous trouverez les proportions, que vous devés garder, entre les matières qui composent vostre pâte Philosophique. Les boulangers ne mettent-ils pas plus de farine, que de levain, et plus d'eau que de levain, et de farine ? Les loix de la nature sont les regles que vous devés suivre dans la pratique de tout nostre Magistere. Je vous ay donné sur tous les points principaux toutes les instructions qui vous sont nécessaires ; de sorte qu'il seroit superflu de vous en dire davantage, particulièrement touchant les dernières opérations, à l'égard desquelles les Philosophes ont esté beaucoup moins reservez, que sur les premières, qui sont les fondemens de l'art.

## SIXIEME CLEF

La sixième Clef enseigne la multiplication de la pierre, pour la réiteration de la même opération, qui ne consiste qu'à ouvrir et fermer ; dissoudre et coaguler ; imbiber et desseicher ; par où les vertus de la pierre s'augmentent à l'infini. Comme mon dessein n'a pas esté de décrire entièrement la pratique des trois médecines, mais seulement de vous instruire des opérations les plus importantes, touchant la préparation du Mercure, que les Philosophes passent ordinairement sous silence, pour cacher aux profanes des misteres, qui ne sont que pour les sages ; je ne m'arreteray pas davantage sur ce point, et je ne vous diray rien non plus de ce qui regarde la projection de la médecine, parce que le succes que vous attendés ne depend pas delà ; je ne vous ay donné des instructions tres-amples que sur la troisième Clef, à cause qu'elle comprend une longue suite d'opérations, lesquelles, quoy que simples et naturelles, ne laissent pas de requérir une grande intelligence des loix de la nature,

et des qualités de nostre matière, aussi bien qu'une parfaite connoissance de la chimie, et des différens degrés de chaleur, qui conviennent à ces opérations.

Je vous ay conduit par la droite voye, sans aucun détour ; et si vous avés bien remarqué la route que je vous ay tracée, je m'assure que vous irés droit au but, sans vous égarer. Sçachez moy bon gré du dessein, que j'ay eu de vous épargner mille travaux, et mille peines, que j'ay essayé moy-même dans ce pénible voyage, faute d'un secours pareil à celui que je vous donne dans cette lettre, qui part d'un coeur sincère, et d'une tendre affection pour tous les véritables enfans de la science. Je vous plaindrois beaucoup si, comme moy, après avoir connu la véritable matière, vous passiés quinze années entièrement dans le travail, dans l'estude, et dans la méditation, sans pouvoir extraire de la pierre, le suc précieux, qu'elle renferme dans son sein, faute de connoistre le feu secret des sages, qui fait couler de cette plante seiche et aride en apparence, une eau qui ne mouille pas les mains, et qui par l'union magique de l'eau seiche de la mer des sages, se resout en une eau visqueuse, en une liqueur mercurielle, qui est le principe, le fondement, et la clef de nostre art : convertissés, séparés, et purifiés les elemens, comme je vous l'ay enseigné, et vous possederés le véritable Mercure des Philosophes, qui vous donnera le souffre fixe, et la médecine universelle.

Mais je vous advertis, qu'après que vous serez parvenus à la connoissance du feu secret des sages, vous ne serez pas toutes fois encore au bout de la première carrière. J'ay erré plusieurs années dans le chemin qui reste à faire, pour arriver à la fontaine misterieuse, où le Roy se baigne, se rajeunit, et reprend une nouvelle vie exempte de toutes sortes d'infirmités ; il faut que vous sachiés outre cela purifier, échauffer, et animer ce bain Royal : c'est pour vous prêter la main dans cette voye secrete, que je me suis estendu sur la troisième Clef, où toutes ces opérations sont déduites. Je souhaite de tout mon coeur, que les instructions que je vous ay données, vous fassent aller droit au but. Mais souvenés vous enfans de la science, que la

connoissance de nostre Magistere vient plutôt de l'inspiration du Ciel, que des lumières que nous pouvons acquérir par nous mêmes. Cette vérité est reconnue de tous les Philosophes : c'est pourquoy ce n'est pas assés de travailler ; priés assidument ; lisés les bon livres ; et medités nuit et jour, sur les opérations de la nature, et sur ce qu'elle peut estre capable de faire, lorsqu'elle est aidée par le secours de nostre art, et par ce moyen vous reussirés sans doute dans vostre entreprise.

C'est là tout ce que j'avois à vous dire, dans cette lettre ; je n'ay pas voulu vous faire un discours fort estendu, tel que la matière paroît le demander ; mais aussi je ne vous ay rien dit que d'essentiel à nostre art ; de sorte que si vous connoissez nostre pierre, qui est la seule matière de nostre pierre, et si vous avez l'intelligence de nostre feu, qui est secret et naturel tout ensemble, vous avez les clefs de l'art, et vous pouvés calciner nostre pierre, non par la calcination ordinaire, qui se fait par la violence du feu ; mais par une calcination Philosophique, qui est purement naturelle.

Remarquez encore cecy avec les plus éclairés Philosophes, qu'il y a cette différence, entre la calcination ordinaire, qui se fait à force de feu, et la calcination naturelle ; que la première détruit le corps, et consume la plus grande partie de son humidité radicale ; mais la seconde ne conserve pas seulement l'humidité du corps, en le calcinant ; mais encore elle l'augmente considérablement.

L'expérience vous fera connoistre dans la pratique cette grande vérité ; car vous trouverez en effet, que cette calcination Philosophique, qui sublime, et distille la pierre en la calcinant, en augmente de beaucoup l'humidité : la raison est, que l'esprit igné du feu naturel se corporifie dans les substances qui lui sont analogues. Nostre pierre est un feu astral, qui sympathise avec le feu naturel, et qui comme une véritable salamandre prend naissance, se nourrit, et croit dans le feu Élémentaire, qui lui est géométriquement proportionné.

Le Nom de l'Autheur est en Latin

dans cette Anagramme :

DIVES SICUT ARDENS. S.

**FIN**